

Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

Atelier d'écriture :
« Mondes parallèles ? »

A partir des œuvres de Brigitte Koessler et Brigitte Frank



Elle sent bon la terre, ma terre

Œuvre de B. Frank



Plutôt un nez aplati.

Des yeux très cerclés de kohl noir.

Un visage gracieux malgré un partage en deux couleurs marquées.

Le rouge qui sur sa peau noire devient orangé.

Le blanc qui donne presque une tristesse à ce visage.

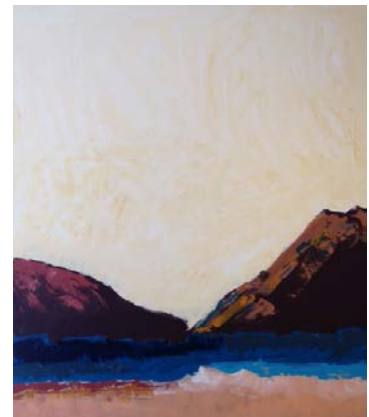
Les lèvres rehaussées par une couleur violette métallisée.

Cette femme est jeune et possède une grâce naturelle, elle a un regard triste car elle va devoir quitter sa famille très prochainement, étant promise en mariage à un homme « fort » de sa tribu.

Car c'est la force qui est mise en avant dans la tribu Omo en Ethiopie.

Il en faut de la force pour vivre dans ce coin de l'Ethiopie qui est plutôt hostile aux Hommes. Peu de gibier pour se nourrir, de l'eau mais seulement à certains endroits bénis des Dieux...

Jeune femme qui espère que son mari prendra au moins soin de ce qu'elle sait faire de ses mains : des bijoux avec des éléments de la nature, des minéraux surtout. La végétation est absente dans cet environnement désertique. Des cailloux, des fossiles parfois. Ces bijoux, elle ne pourra pas les vendre ni même les échanger avec ses sœurs ou ses amies. Là où elle va, elle sera seule. C'est donc elle qui les portera, elle qui même après son mariage aura à cœur de rester désirable. Ne pas se laisser aller, continuer à enduire son visage de cette terre qui la protège de la brûlure du soleil mais qui est en même temps une parure. Être belle toujours, pour son mari, pour les invités de passage, pour elle aussi. Là où elle devra vivre après son mariage, le paysage est différent de celui qu'elle a connu jusqu'à présent. La terre n'est pas de la même couleur, moins rouge, plus jaune. Elle ne trouvera pas de blanc non plus. L'image qu'elle a d'elle-même va s'en trouver modifiée. Se reconnaîtra-t-elle dans ce nouveau visage ? Son identité s'en trouvera-t-elle transformée ?



Œuvre de B. Koessler

Emmanuelle // Danièle

La rencontre avec soi-même en toute humanité

Œuvre de B. Koessler



Paysage de terre brûlée, les tons sont durs, âpres.

Le ciel envahit tout le champ de vision.

Il est d'une curieuse couleur jaune, reflet peut-être de la terre, ocre/orangé.

Les montagnes noires paraissent découpées au couteau.

Même le lac est d'une couleur très soutenue, d'un bleu dur, noir là où la montagne se reflète dans ses eaux.

La route la plus proche est à plusieurs dizaines de kilomètres.

C'est un endroit qu'on ne peut atteindre qu'à pied après un parcours long et laborieux.

Peu de personnes viennent ici.

Que viendraient-elles y faire ?

Un bout de terre que Dieu a oublié de ré-organiser au moment de la genèse, la matière à l'état brut.

Un endroit où l'on se retrouve face à soi-même, plus possible de tricher, de se cacher ou de s'oublier au sein de l'agitation ambiante.

Un lieu où méditer pour aller au plus profond de soi.

Le rien qui permet d'accéder au tout.

L'essentiel qui se cache derrière le dérisoire.

Et le retour ?

Comment se fait-il le retour ?

Pas trop brutal le retour à la réalité quotidienne ?

Mais finalement pourquoi revenir à la réalité ?

Continuons l'imaginaire, le rêve, la méditation, l'inspiration, l'expiration.

Le souffle, la détente de toutes les parties du corps pour continuer à imaginer...

Partir, laisser s'échapper l'esprit vers...

« Hum », je sens de la chaleur sur mon nez, serait-ce un rayon de soleil ?

« Omooooo », je le prends, je l'intègre à ma méditation, il vient m'apporter de la douceur, de la chaleur...

Je prends...

Un autre personnage vient au loin dans cette montagne me rejoindre.

Le soleil l'éblouit, mais je distingue une femme à son allure gracieuse, à ses pas légers.



Œuvre de B. Frank

Elle est très élancée, fine, plutôt grande et plus elle s'approche de moi et plus mon cœur s'ouvre comme si une communion pouvait nous rassembler...

Je sens des ondes profondes, quelque chose qui relie, mais de fort ancien.

De l'humanité, oui c'est cela, un lien fort venant du fin fond des temps...

L'humanité...

Cette femme arrivant doucement vers moi représente le berceau de l'humanité.

J'inspire, expire, j'intègre dans mon for intérieur cette vision... cette belle femme.

Je me rends compte lorsqu'elle se rapproche qu'elle est maquillée, au moins son visage, mais aussi ses lèvres.

Son regard est triste, mais bienveillant à mon égard.

Le soleil continue sa trajectoire et quitte mon visage.

La femme me tend les mains, et comme je lui donne les miennes, elle m'attire vers elle, nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre...

Beaucoup de chaleur, de douceur et d'humanité nous relie...

Quel beau moment de réconfort...

Merci à toi, d'être venue me rejoindre

Danièle // Emmanuelle

Une lueur

Œuvre de B. Koessler



Je plongeais dans son regard comme on plonge dans l'œil d'un cyclone. Avec force.

Je trouvais la désolation d'une âme torturée, balayée par un paysage de tempête. Le ciel était si sombre et si compact qu'il en paraissait immobile. Il était d'une couleur lourde comme un fardeau de plomb. Sa noirceur pesait sur des prairies d'un vert mat sans variation de ton, de forme, sans arbre ni talus, sans histoire, sans vie.

Je fus soudain surpris de constater le silence qui accompagnait ce paysage de colère, ce tableau de solitude. Ce n'est qu'en séchant mes larmes que j'aperçus dans ce regard un coin de couleurs vives, une langue de vert tentant d'exister dans ce monde qu'elle rejetait.

J'entendis alors une musique lointaine, comme un appel se répétant au rythme de son cœur.

C'est alors que je vis jaillir sur la toile le grand nuage blanc. Il avait par endroit la forme d'un cheval au galop, avec la peur au ventre, avec l'envie de fuir la toile de sa désolation.

Le cheval blanc et indistinct se mouvait de plus en plus, la peur se muait en panique. Semblant alors vouloir pousser un puissant hénissement plaintif, lentement mais inexorablement, il ouvrit la mâchoire, une mâchoire de plus en plus béante à mesure que son corps cessait de se convulser.

C'est alors que le cheval me vit. Son œil rouge perça au centre de la masse informe de blanc et de gris, et il se mit à luire comme un rubis. Une lueur d'espoir au milieu de la désolation.

Son âme semblait retrouver de la sérénité ; autour de l'œil rubis, commença à se détacher sur la grisaille du lointain des rayures noires comme du charbon. Et entre les rayures le gris s'éclaircit, jusqu'à devenir un blanc parfait. Ces rayures ainsi formées, uniformes et aux contours lisses, ces rayures rassurantes demeurèrent alors immobiles, emplissant tout le pourtour de l'œil au rouge écarlate. Et puis celui-ci cessa de luire, mais sans rien perdre de son éclat ; l'âme était enfin apaisée, seulement belle. Immobilité toutefois fragile, légèrement frémissante ; je n'osais plus bouger moi non plus, retenant ma respiration, de peur de briser cette stabilité retrouvée.



Œuvre de B. Frank

Pascal // Bertrand

La main tendue

Œuvre de B. Frank



Le zèbre interrompit son repas d'herbes sèches en voyant arriver notre groupe d'explorateurs. Il était absolument seul au milieu de la savane. Il se figea en nous regardant. Il n'avait probablement jamais vu d'êtres humains auparavant, mais il restait calme et détendu. Il nous regardait seulement.

Ses rayures ondulantes aux contours parfaits semblaient se confondre avec la lointaine rangée d'arbres dont les silhouettes se détachaient dans l'orangé du soleil couchant.

Fasciné par sa majesté et sa sérénité, nous nous approchâmes de lui doucement. Il ne bougeait toujours pas. Nous pûmes entendre son souffle profond, puissant, régulier.

A sa hauteur, je ne pus résister à l'envie de le toucher, de sentir dans ma paume les poils de son échine. Je levai la main doucement, il ne broncha pas si ce n'est son œil qui suivit ma main s'élever vers lui.

Le contact se fit et je sentis la chaleur et le piquant de sa parure, sensation unique et intense. Cela l'apaisa encore plus. Il nous gratifia d'un souffle un peu plus fort et bref que les autres qui nous sembla comme un salut.

Puis il reprit son pâturage tranquillement.

La main de l'homme fit remonter dans ses souvenirs le temps où il était en captivité, dans un autre lieu, un autre monde, loin de sa liberté.

La main de l'homme lui rappelait la main d'un autre homme qui lui était venu en aide à cette époque-là.

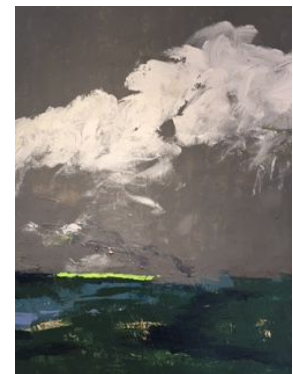
L'aider à sortir d'un monde de chagrin.

L'aider à quitter une toile de solitude.

L'aider à hennir plus fort que le vent et bondir plus haut pour s'enfuir dans les grands nuages blancs.

Il se rappelait du regard de cet homme plongé d'abord dans le sien, puis s'évadant vers l'horizon, vers cette langue de terre d'un ton vert clair où semblait briller un vieux soleil d'antan.

Le zèbre alors leva la tête de son pâturage puis ouvrit les yeux... Et dans les herbes hautes de la savane qui dansaient sous la brise du soleil couchant, il entendit une fois encore ces mots d'amour que l'homme avait chuchoté à son oreille. Des mots qui l'avaient peu à peu libéré de cette toile d'orange, les mots d'amour d'un père d'infortune, d'un roi étalon qui avait tout fait pour libérer son enfant.



Œuvre de B. Koessler

Bertrand // Pascal

Notre safari au pays des montagnes grises

Cœuvre de B. Frank



Nous venions de partir pour une journée safari. Le soleil commençait à pointer et promettait d'être bien pesant aujourd'hui.

J'étais impatiente de voir des animaux sauvages évoluant dans leur élément naturel... Ce qui changerait du parc de la Tête d'Or !

L'organisateur de ce safari avait insisté pour constituer un petit groupe, pas plus de dix mais finalement, nous étions six en comptant l'organisateur : deux couples et moi.

Nous roulions déjà depuis un bon quart d'heure dans la Jeep lorsque Sam, l'organisateur, nous annonça qu'on approchait d'une zone généralement occupée par les tigres.

Soudain, je le vis la première et retint un cri d'exclamation pour éviter qu'il s'en aille, tout en tentant de faire comprendre aux autres ce que j'avais sous les yeux.

Il était à quelques mètres et du coup, le véhicule s'arrêta doucement.

Il était tranquillement allongé, immense et ne nous a pas vu tout de suite, ni perçu pendant un petit laps de temps.

Mais ce temps fut bref car il se mit à renifler autour de lui et a bougé ses oreilles. Il tourna la tête vers nous mais sans réaction particulière au début.

Puis, il se mit à bouger doucement ses babines et je me suis dit : soit il va bailler, soit il va se mettre à rugir.

En fait, il fit les deux.

Il commença par bailler longuement et d'un coup, rugit, évidemment, pour nous impressionner.

Un énorme rugissement qui pouvait calmer n'importe quelle personne un tant soit peu téméraire. Et à ce moment-là, je me dis que j'aimerais bien avoir cette capacité-là : pouvoir rugir pour impressionner mes interlocuteurs trop pénibles ou rugir de colère lorsqu'on me poussait à bout... Ça devait être génial !

J'étais tellement absorbée par mes pensées que j'en oubliais de le prendre en photo, comme faisaient les autres depuis un moment.

Je manipulais mon appareil maladroitement et mon regard ne quittait pas cet animal qui nous tourna le dos et partit à travers les hautes herbes sauvages en direction de cette montagne que le soleil si fort nous la rendait grise et presque irréelle.

Nous nous regardâmes tous encore sous le choc et nous nous sourîmes...



Cœuvre de B. Koessler

Claudine // Cécile

Une rencontre inoubliable

Œuvre de B. Koessler



Vous souvenez-vous, cher ami, nous avons marché longtemps en bavardant. La nature qui nous entourait était là mais nous n'y prenions pas garde et peu à peu, notre envie de parler s'est amenuisée et nous avons senti un calme, un silence nous envahir. Juste le bruissement des épis de blé sous un vent de fin d'après-midi.

Ce que nous voyions nous réunissait dans la sérénité que nous avons recherchée en décidant de cette promenade sans but réel.

Pourquoi parler ? Seule notre émotion était là et nous nous sourîmes.

Mais, soudain, ce calme, cette tranquillité furent interrompus par un énorme rugissement.

Nous nous sommes regardés tout interloqués et toujours silencieux. Un lion ou un tigre ? On se posait plein de questions.

Puis, il apparut, nous le vîmes à quelques mètres de là.

C'était un tigre allongé tranquillement dans cet espace et rugissant à gueule déployée.

C'était très impressionnant et souvenez-vous, cher ami, vous avez pris ma main pour me rassurer et afin que je sente votre protection.

Je me sentais alors en sécurité et me dis que ce bel animal voulait tout simplement nous impressionner, nous mettre en garde : on était chez lui.

Ce fut une journée inoubliable et un souvenir indélébile.



Œuvre de B. Frank

Cécile // Claudine